

LES ENFERMÉS DE L'AMÉRIQUE



Posthume, ce road-trip digressif semble vibrer du «bruit de fond de l'Amérique». Tina Hand

Philippe Rahmy » Disparu en octobre dernier, l'écrivain genevois a laissé ce texte percutant où résonnent les voix cloîtrées de l'Amérique, et la sienne.

Il disait détester les voyages, partait malgré tout, en ramenait des phrases pour tenir debout. Philippe Rahmy ne croyait pas vraiment à cette maladie qui le condamnait à l'immobilité, et qui a fini par lui voler la vie en octobre dernier. Baroudeur friable, il n'aura cessé de vouloir échapper à l'enfermement qu'impose la fragilité.

En 2016, l'égyptologue poète genevois baignait ainsi dans la touffeur marécageuse de l'arrière-pays floridien. A travers l'écran embuiné d'un Skype, il riait de son errance comme d'une fuite, toisait ses douleurs et nous affirmait travailler à un nouveau roman américain : «Certains endroits cristallisent quelque chose, il y a une sorte de battement et l'écriture se présente alors en flux continu.» Voici ce texte posthume qui sera publié à la fin du mois, dont la pulsation confirme ce que l'on clame depuis la publication de son *Béton armé* (2013) : Philippe Rahmy était un écrivain parmi les plus singuliers, marquants et sensibles de sa génération.

Veine documentaire

Pardon pour l'Amérique se présente pourtant comme la chronique d'un échec. Après quelques pages apparaît l'énoncé du projet initial : «Chercher les similitudes entre une existence condamnée à l'immobilité quasi permanente durant plus de vingt ans pour cause de maladie, d'hospitalisation, et le calvaire d'un innocent qui s'est vu arraché à la vie par décision de justice, avant d'être emmuré.» Trouver d'autres innocences recluses pour mieux comprendre la sienne. Treize hommes et femmes acquittés après avoir été emprisonnés à tort semblent dans un premier temps accepter de témoigner,

mais sur place c'est la désillusion. «Après avoir noué contact par internet, je n'ai trouvé que silence, personne, non merci, rien, des terrains vagues et des relais routiers où j'ai patienté sous le cagnard.» Le récit de ce projet littéraire avorté devient lui-même littérature tandis que les pages s'ouvrent à d'autres enfermés.

Une écriture éclatée, tissée de fragments éparés

Prostituées, exilés, cueilleurs clandestins, natifs résistants mais aussi suprémacistes blancs, shérifs fascisants et nantis liftés : autant de prisonniers de leur condition sociale ou de leur idéologie qui apparaissent dans le flux de ce récit épais comme le réel. Leurs témoignages, rémunérés ou réinventés, sont coulés dans une langue percutante, rythmée, où le Je est parfois un autre. Des personnages qui disent le nouveau monde selon Donald Trump. Amérique fracturée brandissant fièrement la liberté en masque de la solitude. Folie, soleil, nonchalance, haine et violence éruptive se côtoient dans une succession de prisons, de champs et de terrains de golf. Les soldats traumatisés de retour d'Irak rappellent les anciens combattants du *Marlène* de Philippe Djian, les prisonniers font corps avec la culpabilité qui leur est imposée, les esclaves contemporains annoncent le reflux d'un monde archaïque et brutal.

Et partout rôde la figure de Truman Capote, «père du roman-vérité». Ici ou là, un lieu, un horaire inscrits en tête de paragraphe, précisions qui suggèrent la veine documentaire, la transparence du reportage, puis toujours ces digressions illuminées d'un Kerouac en déroute.

Une écriture éclatée, tissée de fragments éparés, pour convoquer les anecdotiques soubresauts du quotidien, cette banalité qui rassemble. Des taons se frôlent dans l'odeur du corned-beef, des fourmis courent sur une feuille de salade avachie, une machine à glaçons crépite dans la nuit d'un motel, c'est «le bruit de fond de l'Amérique», décor à ces «rencontres sans lendemain auxquelles la littérature promet un futur».

Poser la plume

Philippe Rahmy en porte-voix des déshérités ? Non, c'est la sienne propre qu'il semble chercher dans les blancs de la parole de l'autre, dans les silences du parler, dans le vacarme d'un pays contradictoire. Au fil de ce texte sourdent alors les doutes et les blessures héritées de l'enfance : les bousculades de préaux qui brisent les os, les viols dont il dit avoir été victime en «prisonnier d'un lit-cage», le langage pour survivre.

Son errance dans l'envers du rêve américain se fait quête intime aux lisières de la littérature, lorsque les mots ne suffisent plus à embrasser le réel, que l'empathie lui impose de poser la plume, s'agenouiller et partager le labeur des illégaux. En toute liberté.

Lui l'emprisonné sans faute, voué à la faiblesse, n'aura donc écrit que pour croire à sa force, à cette liberté. S'il se fait ici témoin, c'est pour partager sa délivrance, «sauver ces gens de leur enfermement, non pas couper leurs chaînes, mais leur offrir ce que m'offre la littérature, le pouvoir de m'absenter». Philippe Rahmy ne nous reviendra pas, son œuvre est une présence. » THIERRY RABOUD

» Philippe Rahmy, *Pardon pour l'Amérique*, Ed. La Table ronde, 311 pp. Parution le 30 août.

